

**Zeitschrift:** Genava : revue d'histoire de l'art et d'archéologie  
**Herausgeber:** Musée d'art et d'histoire de Genève  
**Band:** 39 (1991)

**Artikel:** La statuette de "Femme assise" de John-Etienne Chaponnière est-elle un portrait de Madame Tiolier?  
**Autor:** Rhodes, Luba  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-728590>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 15.04.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

# La statuette de « Femme assise » de John-Etienne Chaponnière est-elle un portrait de Madame Tiolier ?

Par Luba RHODES

La petite statue en plâtre d'une femme inconnue (fig. 1) du Musée des arts décoratifs de Paris mérite d'être identifiée ; il s'agit d'une des dernières œuvres du sculpteur genevois, qui mourut le 19 juin 1835<sup>1</sup>. Ce charmant portrait signé « J.E. CHAPONNIERE 1835 », est jusqu'à présent resté anonyme, mais une étude systématique de l'œuvre de Chaponnière, et de la place que la *Femme assise* y tient, nous offre un nouvel espoir d'identifier le modèle et d'en préciser le contexte historique.

Né à Genève en 1801, John-Etienne Chaponnière étudie à l'Ecole de dessin du Calabri où il est l'élève de Jean Jaquet et de Joseph Collart pour la gravure<sup>2</sup>. A dix-neuf ans il obtient le premier prix de la figure<sup>3</sup>. L'année suivante il est chargé de graver pour le Collège les coins des médailles pour les prix de littérature et de religion<sup>4</sup>.

A vingt ans il se rend à Paris où, en octobre 1822, il est admis à l'Ecole des Beaux-Arts<sup>5</sup>. Son intention est de devenir graveur en médailles, mais son ami et compatriote James Pradier lui déconseille cette profession et l'engage à venir travailler chez lui<sup>6</sup>.

Toutefois Pradier n'a pas encore été nommé professeur aux Beaux-Arts et ne peut guère lui être utile aux concours. Au bout de deux ans, Chaponnière quitte son maître et part à la découverte de l'Italie<sup>7</sup>. Quelques mois plus tard, sans ressources, il s'installe chez son frère à Naples<sup>8</sup>.

C'est dans cette ville qu'en 1827 il exécute sa première statue, *Jeune captive pleurant sur le tombeau de Byron* : exposée à Genève, l'œuvre sera achetée par Favre-Bertrand et Jean-Gabriel Eynard qui en feront don au Musée Rath<sup>9</sup>. C'est aussi à Naples que Chaponnière achève, l'année suivante, trois autres œuvres : *Fils de Tell*, aujourd'hui au Musée de Berne ; un bas-relief allégorique, *Les trois Classes de la Société des Arts devant la Science*, destiné par la Société au socle du buste de Marc-Auguste Pictet, par Pradier, et un groupe, *La chasse et la pêche*, aujourd'hui perdu<sup>10</sup>.

Ces deux dernières sculptures sont envoyées à Genève pour l'exposition du Musée Rath de 1829<sup>11</sup>. Mais, à l'exception du bas-relief allégorique, Chaponnière, de retour



1. John-Etienne Chaponnière, *Femme assise*, plâtre, 32,5 cm, signé et daté sur le socle : J.E. CHAPONNIERE, 1835. Paris, Musée des arts décoratifs, inv. 28.123.

à Genève à la fin de 1829, ne reçoit pas de commandes genevoises<sup>12</sup>. Très déçu, il repart pour Paris, une fois de plus démuné de moyens matériels.

Fort heureusement ses premières œuvres, exposées au Salon de 1831, trouvent de nombreux admirateurs. Son groupe, maintenant rebaptisé *Daphnis et Chloé*, lui vaut



2. John-Etienne Chaponnière, *Portrait de James Pradier*, plâtre, 42 cm, signé: J.E. CHAPONNIÈRE, 1832. Genève, Musée d'art et d'histoire, inv. 1905-9.

une médaille de deuxième classe<sup>13</sup>. Mais en dépit des promesses de Monsieur de Forbin, directeur des musées nationaux, à la fermeture du Salon aucune commande ne lui parvient<sup>14</sup>. Toutefois au mois de septembre de la même année, c'est à lui que s'adresse le Ministère du Commerce et des Travaux publics pour l'exécution d'un buste en marbre du duc de Nemours<sup>15</sup>.

Au Salon suivant, celui de 1833, il obtient une mention honorable pour la totalité de ses œuvres acceptées : neuf sculptures, un cadre de « médaillons en plâtre portraits » (dont un est probablement le portrait de son ami Bovy), et sept dessins<sup>16</sup>. Les sculptures comportent deux bustes en marbre : *Le duc de Nemours* et *Monsieur Dureau de la Malle* ; un buste en plâtre, *Le Docteur Jobert de Lamballe* ; la *Jeune captive...* de Genève, maintenant rebapti-



3. John-Etienne Chaponnière, *Portrait de Juliette Drouet*, plâtre, 42 cm, signé J.E. CHAPONNIÈRE, 1832, photographie d'après un original perdu. Genève, Musée d'art et d'histoire.

sée *Une captive de Missolonghi*, un modèle en plâtre pour « un monument à élever à la mémoire d'un général » et quatre « petites statues »<sup>17</sup>.

Très remarquées au Salon, les « petites statues » étaient des statuette-portraits de ses amis<sup>18</sup>, représentés dans des attitudes familières et avec leurs costumes de tous les jours : un Pradier très décontracté (fig. 2), portrait en pied en bronze, un plâtre de sa maîtresse, *Juliette Drouet* (fig. 3), revêtue d'un de ses costumes de théâtre, ainsi que celui de leur fille, intitulé *Mlle C\*\*\**, et une représentation assise, également en plâtre, d'un ami, *Nicolas-Pierre Tiolier*, graveur général des Monnaies (fig. 4).

En juin 1833 Adolphe Thiers lui confie une importante commande, celle d'un des bas-reliefs pour l'Arc de



4. John-Etienne Chaponnière, *Portrait de Nicolas-Pierre Tiolier*, plâtre, 34.5 cm, signé J.E. CHAPONNIÈRE F/1832. Paris, Musée Carnavalet, inv. S611.

l'Etoile<sup>19</sup> : le jeune sculpteur choisit d'illustrer la prise d'Alexandrie par Kléber<sup>20</sup>. Toutefois depuis plusieurs années sa santé est minée par la tuberculose, et Chaponnière ne parvient que difficilement à terminer le modèle en plâtre<sup>21</sup>. Certes, la bonne réception de celui-ci au Salon de 1834 le réjouit, mais il doit se résigner à en confier l'exécution en marbre à son praticien et ami, Philippe Aubin<sup>22</sup>.

Les quinze derniers mois de la vie de Chaponnière n'en seront pas moins fructueux. Il termine une statue, *David, vainqueur de Goliath*, dont une première version remonte à l'année 1833 ; la version finale triomphe au Salon de 1835<sup>23</sup>. Il achève les modèles pour un vase en argent destiné au général Lafayette : quatre bas-reliefs et quatre figures allégoriques (*La Liberté, L'Égalité, L'Union* et *La Sagesse*), et il exécute au moins trois statuettes :

*Giotto et sa chèvre, Jeune pêcheur napolitain* et *Femme assise*<sup>24</sup>. Grand dessinateur, il continue aussi à remplir ses albums, et, au début de 1835, il prépare des esquisses pour un projet genevois de statue de Calvin<sup>25</sup>.

Enfin, d'autres commandes officielles lui sont confiées. Le roi lui commande un buste en marbre pour le palais de Versailles, et le duc d'Orléans le désigne comme l'un des sculpteurs chargés d'exécuter son *Surtout de table*<sup>26</sup>.

Mais son mal progresse inexorablement. Le sculpteur n'achève ni le buste pour le roi ni « le cavalier s'élançant du rendez-vous de chasse... » pour le duc<sup>27</sup>. Gravement atteint, il se laisse conduire par son frère Jean, à la fin de mai 1835, chez des amis à Mornex ; il meurt à Genève quelques semaines plus tard<sup>28</sup>.

Selon la critique de l'époque, Chaponnière est non seulement l'auteur de statues et bustes remarquables et de l'une des parties les plus réussies de la frise de l'Arc ; on le considère également comme l'initiateur du nouveau genre de la statuette-portrait<sup>29</sup>. Dans son *Salon de 1833*, Gustave Planche loue Chaponnière pour sa « persévérance et la grâce toute spéciale de [...] [sa] manière, ... » dont, selon lui, [les] « précieuses qualités » sont révélées dans ses statuettes-portraits<sup>30</sup>. Le 25 avril 1833, *Le Voleur illustré* mentionne que celles-ci sont « spirituellement exécutées »<sup>31</sup>. « M. Chaponnières est, je crois, le premier qui ait composé ces petites statuettes... » souligne le critique de *L'Artiste* en 1835, qui ajoute à la fin de son article : « ... A l'heure qu'il est, M. Barre fait de charmantes statuettes, à l'exemple de M. Chaponnières »<sup>32</sup>.

Les premières ébauches des petits portraits de Chaponnière furent probablement exécutées vers la fin de l'été 1831. Dans une lettre datée de novembre 1831, Pradier parle de la statuette en plâtre de sa fille, Claire, que Chaponnière « ... fait mouler à bon creux, car tout le monde en veut ... », ainsi que « ... *Juliette* en plâtre ... » et du projet de John-Etienne de le portraiturer aussi « ... pour [le] mettre au Salon »<sup>33</sup>.

Néanmoins les exemplaires existants encore à ce jour des quatre statuettes de Chaponnière exposées au Salon de 1833 sont tous signés et datés de 1832 : le seul plâtre connu de *Mlle C\*\*\** semble être celui du Musée d'art et d'histoire de Genève<sup>34</sup> ; par contre plusieurs plâtres de *Pradier* se trouvent à Genève (au Musée d'art et d'histoire et à la Bibliothèque publique et universitaire), auxquels il faut ajouter l'exemplaire en bronze d'une collection privée parisienne<sup>35</sup>. De la même année sont datés maints plâtres de *Tiolier*, visibles dans divers musées de Paris, ainsi qu'un exemplaire en marbre, sans inscription, dans une collection privée<sup>36</sup>. Aucun exemplaire de la statuette-portrait de Juliette Drouet ne semble avoir survécu,

mais la documentation du Musée d'art et d'histoire à Genève nous indique qu'une épreuve perdue était également signée et datée de 1832<sup>37</sup>.

Chaponnière ne fut pas le seul à exposer des statuette au Salon de 1833. Selon l'*Explication des ouvrages ...*, quatre autres pièces étaient décrites comme « petite statue » ou « figurine » : deux portraits de Dantan Jeune : *M. le baron Schickler* (fig. 5) et *Mme la princesse Beljoioso* ; une *Femme de Grass* ; et *Monsieur D\*\*\* de Machault*<sup>38</sup>. Toutefois, grâce au réalisme des détails du vêtement quotidien et au soin avec lequel l'artiste transpose les positions du corps et capte l'expression des visages, les statuette de Chaponnière se distinguent de celles de Danton, ou de Daumier, par l'absence d'éléments caricatu-

5. Dantan Jeune, *Portrait du baron Schickler*, plâtre, 36 cm, sans inscription, vers 1832. Paris, Musée Carnavalet, inv. S3376-D165.



raux. Par le rendu minutieux des détails, tels que, par exemple, les plis d'une redingote froissée et déboutonnée – celle d'un Pradier saisi dans une pose nonchalante – ou encore les grandes pantoufles en tapisserie d'un Tiolier pensif, Chaponnière semble accorder au genre une importance nouvelle et symbolique.

En effet cette même recherche du portrait le plus fidèle se retrouve dans sa statuette en plâtre de 1835 : *Femme assise*. Cette femme porte une robe d'une étoffe lourde, (peut-être de la fourrure ?), aux manches à gigot, au corsage plat. Une fraise galonnée orne l'encolure – et le même galon se retrouve autour des emmanchures. La chevelure est relevée en coques. Les pieds croisés reposent sur un coussin carré en tapisserie. Un châle est placé sur le dossier de son fauteuil, auquel s'appuie son bras droit : sa main serre un mouchoir, tandis que la gauche tient un album ouvert sur ses genoux. Son visage alourdi semble celui d'une femme au début de la quarantaine. Ses lèvres serrées, son expression pensive, révèlent bien la recherche de l'artiste qui consiste à exprimer l'état d'âme du modèle.

L'œuvre, exécutée avec une grande maîtrise, n'a cependant pas été exposée aux Salons et n'est pas répertoriée par Lami. En effet, malgré nos recherches, la seule documentation existante à ce jour semble être celle de son achat contenue dans le fichier du Musée des arts décoratifs<sup>39</sup>. La provenance des deux statuette de Chaponnière, *Femme assise* et *Tiolier*, est la même : achat de Mademoiselle Gabrielle Lorie pour 600 francs et entrée au musée le 9 janvier 1932<sup>40</sup>. Mademoiselle Lorie, antiquaire, est décédée en Normandie en 1968, à un grand âge, apparemment sans laisser d'archives<sup>41</sup>.

Malgré une certaine similitude entre les deux œuvres – pose assise, le bras droit appuyé sur le dossier ou l'accoudoir, la main gauche tenant un cahier ou un album, et le pied gauche relevé par un coussin ou un tabouret – elles ne semblent pas à première vue être conçues comme pendants. Elles sont présentées toutes les deux du même côté et n'ont pas la même hauteur, contrairement aux statuette de Pradier et de Juliette Drouet, présentées de côtés opposés et ayant la même hauteur.

Un portrait à l'huile de Madame Tiolier dans sa jeunesse, du Fitzwilliam Museum de Cambridge, doit maintenant retenir notre attention (fig. 6). Peint par François-Edouard Picot, vers 1817, ce tableau semble être un portrait de mariage d'Adélaïde-Sophie Cléret (1796-1839) qui épousa Nicolas-Pierre Tiolier le 27 mars 1817<sup>42</sup>. Elle est représentée debout dans les jardins de la Villa Médicis à Rome, s'appuyant contre une plinthe. La jeune femme porte une robe en soie, dentelle et velours et tient un châle dans sa main gauche. L'anatomie de son corps est peu détaillée : le bras à droite de l'arbre paraît mal fini.



6. François-Edouard Picot (1786-1868), *Portrait d'Adélaïde-Sophie Cléret*, vers 1817, huile, 46.3 x 35.6 cm. Cambridge, Fitzwilliam Museum, inv. PD. 98-1978.

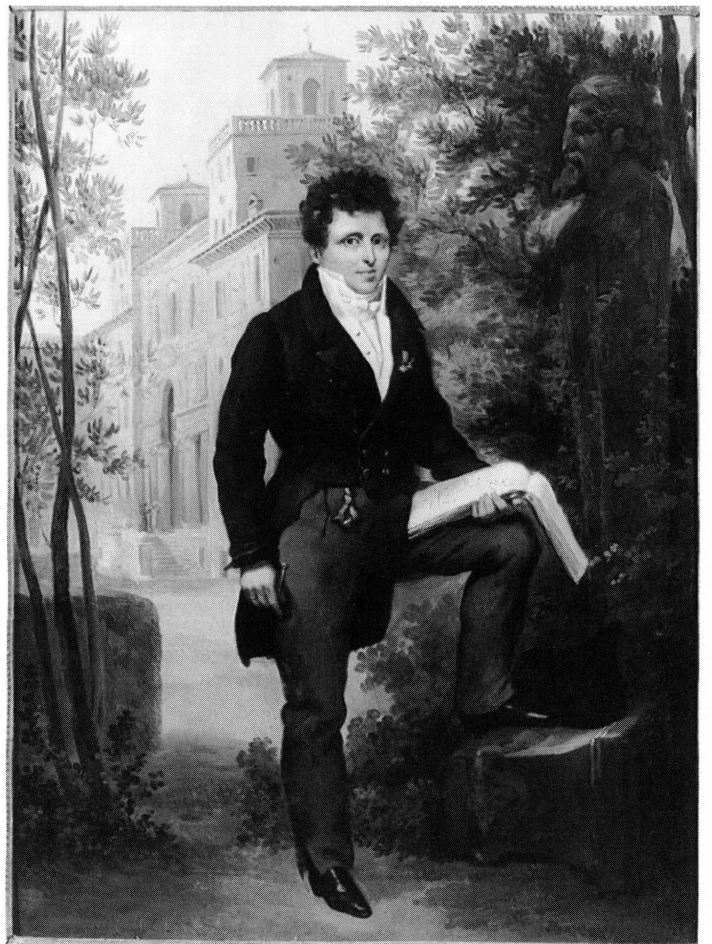
Une deuxième version de ce portrait, qui fait partie de la collection de Villeneuve, a été publiée par Jean-Marie Darnis en 1978<sup>43</sup>. Elle montre la même jeune femme, peinte dans la même pose, mais l'exécution semble plus finie. Sur la plinthe le peintre a inscrit « Picot/à son ami/Tiolier/1818 »<sup>44</sup>. L'inscription a permis l'identification de Picot et d'Adélaïde-Sophie Cléret dans la version du Fitzwilliam Museum, qui fut, au moment de son achat par ce musée, intitulée *Portrait d'une femme au Pincio* et attribuée à Horace Vernet<sup>45</sup>.

Malgré la différence d'âge entre cette jeune épouse et la *Femme assise* de Chaponnière, leurs traits se ressemblent : même menton lourd, et même nez retroussé. La coiffure à toutes petites coques de la jeune femme s'apparente elle aussi à la coiffure de la femme mûre !

Une représentation de Tiolier à l'époque de son mariage, du Fitzwilliam Museum, également par Picot (fig. 7), fait pendant au portrait de sa femme<sup>46</sup>. Elle montre le jeune Tiolier debout dans les jardins de la Villa Médicis dans une pose qui rappelle celle que choisira Chaponnière quinze ans plus tard pour son portrait assis : le pied gauche relevé, la main droite tenant un crayon et la main gauche un cahier. Une deuxième version de cette toile se trouve dans la même collection privée<sup>47</sup>.

Lors d'un entretien récent, un membre de la famille de Villeneuve a pu nous préciser que sa famille, propriétaire actuelle de l'ancienne collection Tiolier-Cléret, descendait de Jeanne-Marie Tiolier, fille de Nicolas-Pierre<sup>48</sup>. Selon lui, la collection comportait, à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, les deux paires de portraits de mariage et la statuette de *Tiolier* de Chaponnière. Par la suite, au début de notre siècle, la grand-mère du présent Baron de Villeneuve a vendu la

7. François-Edouard Picot (1786-1868), *Portrait de Nicolas-Pierre Tiolier*, vers 1817, huile, 46.4 x 35.7 cm. Cambridge, Fitzwilliam Museum, inv. PD. 97-1978.



plupart des portraits de famille. Toutefois, dans les années trente, sa fille, la Baronne Marcel de Villeneuve, a retrouvé et racheté une partie de l'ancienne collection, dont les portraits par Picot<sup>49</sup>.

## CONCLUSION

L'histoire de la provenance de la collection de Villeneuve donne à réfléchir. En 1978 cette collection comportait non seulement des portraits de Nicolas-Pierre Tiolier et d'Adélaïde-Sophie Cléret, mais aussi des portraits-miniatures de leurs trois enfants, ainsi que la statuette en marbre, portrait de *Tiolier* par Chaponnière<sup>50</sup>. Cependant, malgré le fait que, déjà avant la deuxième guerre mondiale, la Baronne de Villeneuve avait essayé, selon ses descendants, de rassembler tous les portraits connus de la famille Tiolier-Cléret, aucun exemplaire de la *Femme assise* n'y figurait. Faut-il tout simplement en déduire que le seul exemplaire existant encore à cette époque faisait déjà partie des collections du Musée des arts décoratifs ?

La présence chez l'antiquaire Gabrielle Lorie en 1932 des deux statuettes de Chaponnière, *Tiolier* et *Femme assise*, n'est pas sans importance. Avaient-elles été achetées à une date antérieure, comme pendants, et si oui, de quelle source provenaient-elles ? Le manque de documentation sur le portrait féminin pourrait alors s'expliquer par le fait que cette statuette n'a pas été exposée aux Salons, et que pour cette raison son sujet était difficile à identifier avec certitude.

L'analogie entre les portraits à l'huile par Picot et les statuettes de Chaponnière n'est certes pas totalement probante, mais reste un facteur important en faveur d'une identification de la *Femme assise* avec Adélaïde-Sophie Cléret. De même que Chaponnière semble s'inspirer du portrait du jeune Tiolier pour sa statuette-portrait, nous pourrions imaginer que le sculpteur ait voulu se référer dans sa *Femme assise* à la fois à la statuette de son époux (pour les similitudes des poses) et au portrait à l'huile de la jeune femme par Picot (pour les affinités de la coiffure et des traits). Ce n'est qu'une hypothèse, certes, mais elle ne semble pas dénuée de fondement.

<sup>1</sup> Archives d'Etat de Genève, *Décès 1835*, t. 38, acte n° 338.

<sup>2</sup> *Ibid.*, *Répertoire des naissances 1799-1820* : « ... [Né le] 11 juillet 1801, Jean [fils de] Jean-Jérôme Chaponnière et d'Andrienne Foulquier ». Le jeune Chaponnière va angliciser son prénom, tout comme le fera Pradier. *Procès-verbal de la première Séance annuelle de la Société pour l'Avancement des Arts* [...] dans : *Collection des procès-verbaux* [...], t. I, 1820, p. 4 (séance du 17 juin 1819).

<sup>3</sup> *Ibid.*, t. II, p. 9 (séance du 15 juin 1820).

<sup>4</sup> Archives de la Société des Arts. *P.-V. de la Classe des Beaux-Arts 1819-1824*, t. 18, p. 49 (séance du 26 mai 1821).

<sup>5</sup> A.N., AJ<sup>52</sup> 234, n° 766 (4 octobre 1822). En décembre 1824, Chaponnière reçoit une 3<sup>e</sup> médaille d'émulation. Il quitte l'Ecole des Beaux-Arts au début de 1825.

<sup>6</sup> Aucune documentation concernant la date exacte de ses débuts dans l'atelier de Pradier ne semble avoir survécu jusqu'à ce jour. Dans *Les souvenirs d'un artiste*, Antoine Etex (1808-1888), également élève de Pradier, précise qu'en mai 1825 Chaponnière travaillait pour Pradier en modelant un bas-relief pour l'Arc du Carrousel. (Paris, 1877, p. 26.)

<sup>7</sup> Lettre de Chaponnière à son ami Antoine Bovy (1795-1877), Naples, 8 mars 1827. (G. VALLETTE, « Le sculpteur J.-É. Chaponnière d'après des lettres inédites », dans : *Nos anciens et leurs œuvres*, t. I, 1911, pp. 11-14.)

<sup>8</sup> *Ibid.* A la demande de Joseph Collart, le Comité de la Classe des Beaux-Arts accorde une somme de cent francs à Chaponnière « pour lui faciliter un séjour à Rome ». (*P.-V. du Comité des Beaux-Arts*, t. XIX, p. 235, séance du 27 septembre 1828).

<sup>9</sup> Archives de la Société des Arts. Registre des séances de la Classe des Beaux-Arts, vol. 10, f° 191 (séance du 5 janvier 1828). La statue sera rebaptisée *Une captive de Missolonghi au tombeau de Lord Byron* au Salon de 1833.

<sup>10</sup> Archives de la Société des Arts, Berne. *P.-V.*, t. II, pp. 172-173 (séance du 13 septembre 1830). Statuette en plâtre et bois, 116.5 cm, signature et date illisibles, (?1829). Berne, Kunstmuseum, inv. P14. Pour le bas-relief voir *supra*, note 2, vol. XI, p. 235 (séance du 20 juin 1829). Dans son rapport présenté à cette séance le président de la Classe des Beaux-Arts, le Docteur Morin, souligne que l'on « n'a pas pensé mieux faire que de s'adresser à ce jeune artiste [...] pour le bas-relief ... ». Pour *La chasse et la pêche*, *ibid.*, voir aussi P. CHAPONNIÈRE, *John-Etienne Chaponnière sculpteur*, Genève, 1927, p. 9. Une lithographie de ce groupe de deux adolescents assis, une jeune fille et un garçon, est reproduite dans *L'Artiste*, 1831, I i, n.p.

<sup>11</sup> *Explication des ouvrages ... exposés dans le salon du Musée Rath le 3 août 1829*, n° 34 : *La pêche et la chasse*, groupe en plâtre, n° 35 : *Modèle de bas-relief représentant les trois classes de la Société des Arts, organisées sous l'influence de son président feu M. Pictet*,

représenté par la figure de la Science. Bibliothèque publique et universitaire, Genève : *Beaux-Arts : opuscules*, n.d.

<sup>12</sup> Brouillon d'une lettre du 2 juillet 1831 de Chaponnière au rédacteur d'un journal genevois (? *Journal de Genève*) plaignant les désagréments que le sculpteur avait subis à Genève pendant 1829, et ses difficultés avec le bas-relief, païement pour lequel il avait dû « en appeler à des juges étrangers ». (VALLETTE, *op. cit.*, pp. 16-18).

<sup>13</sup> « Séance royale pour la clôture du Salon de 1831 », *L'Artiste*, I, 1831, p. 25.

<sup>14</sup> Lettre de Chaponnière à son ami le peintre Joseph Hornung (1792-1870), Paris, le 26 août 1831. BPU, Archives Hornung, ms. 5602.

<sup>15</sup> Lettre du Comte d'Argout, Ministre du Commerce et des Travaux publics à Chaponnière, Paris, le 3 septembre 1831. Archives de Monsieur Jean-François Chaponnière, Genève.

<sup>16</sup> « Salon de 1833 », *L'Artiste*, V, 1833, p. 193.

<sup>17</sup> *Explication des ouvrages ... 1833*; n° 2481 : *Buste en marbre de S.A.R. le Duc de Nemours*, 75 x 55 cm ; n° 2482 : *Buste en marbre de M. Dureau de Lamalle*, 74 x 55 cm ; n° 3244 : *Buste en plâtre de M. Le Docteur Jobert de Lamballe*, 58 x 45 cm ; n° 2480 : *Statue en plâtre, Une Captive de Missolonghi au tombeau de Lord Byron*, 94 cm ; n° 2488 : *Modèle en plâtre d'un projet de monument à élever à la mémoire d'un général*, par Chaponnière et Horeau ; n° 2483 : *Petite statue en bronze de M. Pradier, statuaire*, 42 cm ; n° 2484 : *Petite statue en plâtre de M. Tiolier, graveur-général des monnaies*, 34,5 cm ; n° 2485 : *Petite statue en plâtre de Mlle Juliette, artiste dramatique*, 42 cm ; et n° 2486 : *Petite statue en plâtre de Mlle C\*\*\**, 23 cm. Voir aussi Luba RHODES, *Follower or Competitor? A Comparison of the Major Sculpture of John-Etienne Chaponnière with that of his Teacher, James Pradier, from 1819 to 1835*, thèse de M.A. inédite, The City University of New York, 1989.

<sup>18</sup> Ainsi que le souligne Isabelle Leroy-Jay LEMAISTRE (« La statuette romantique », dans : *La sculpture française au XIX<sup>e</sup> siècle*, Paris, Grand-Palais, 1986, p. 257) : « Le mot statuette n'apparaît pas avant le Salon de 1836 ; [...] le vocabulaire n'est pas encore fixé, et jusqu'en 1836 les termes de « figurine », « petite figure », « petite statue », ou même « statue », sans autre précision, sont utilisés pour ces statuettes ».

<sup>19</sup> Lettre d'Adolphe Thiers, Ministre du Commerce et des Travaux publics, à Chaponnière, Paris, le 25 juin 1833. Archives de Monsieur Jean-François Chaponnière.

<sup>20</sup> Lettre de Chaponnière à son cousin germain, le Docteur J.-J. Chaponnière, Paris, le 2 septembre 1833. (VALLETTE, *op. cit.*, pp. 40-42).

<sup>21</sup> *Ibid.*

<sup>22</sup> *Explication des ouvrages ... 1834*, n° 1988. Ce modèle en plâtre se trouve aujourd'hui au Musée de Lisieux, Calvados. *L'Artiste* l'a décrit comme « une des plus remarquables compositions du Salon ». (Vol. VII, p. 89). Le 9 avril 1834 Chaponnière signe une convention avec son ami, le sculpteur Philippe Aubin ; celui-ci s'engage à exécuter le bas-relief et le groupe de *Daphnis et Chloé* pour la somme de 21.000 francs. (CHAPONNIÈRE, *op. cit.*, p. 21). Voir aussi RHODES, déjà cité, note 17.

<sup>23</sup> *Explication des ouvrages ... 1835*, n° 2194, statue en plâtre, *David, vainqueur de Goliath*. Dans un article intitulé « David, statue en plâtre par M. Chaponnière », *Le magasin pittoresque* de 1835 se félicite d'avoir « été des premiers à [...] reconnaître [dans cette œuvre] un mérite réel d'invention et d'exécution » (pp. 79-80). Toutefois, comme l'exprime si justement Claudé LAPAIRE (« La sculpture à Genève au XIX<sup>e</sup> siècle », dans : *Genava*, n.s., t. XXVII, 1979, p. 108) : « La fonte, un peu molle [de 1837], ne donne qu'une faible idée du talent de l'artiste ».

<sup>24</sup> Pour le vase (aujourd'hui au County Museum of Art, Los Angeles, inv. SG104) voir *L'Artiste*, t. VIII, 1834, pp. 109-111 ; et t. IX, 1835, p. 258. Il a fait partie de l'exposition du Grand-Palais, intitulée *Les arts décoratifs sous la Restauration et la Monarchie de Juillet* (octobre-décembre 1991). Les statuettes de *Giotto* (un exemplaire en bronze aujourd'hui dans la collection de M<sup>lle</sup> Renée Hornung à Genève) et du *Jeune pêcheur napolitain* (aujourd'hui perdue) ont été achevées à Mornex pendant l'été 1834 (CHAPONNIÈRE, *op. cit.*, p. 22). Nos efforts pour retrouver davantage de documentation pour la *Femme assise* sont demeurés infructueux.

<sup>25</sup> Lettre de Chaponnière à Hornung, Paris, le 17 mars 1835. BPU, Archives Hornung, Ms 5602.

<sup>26</sup> Archives du Louvre : *Musées royaux. Commandes et acquisitions. Règne de Louis-Philippe - Inv. L.P.*, Pl. 217, n° 1-3663. Pour le *Surtout de table* voir A.N. Archives de la Maison de France [ap/300 (I)/2394] année 1840.

<sup>27</sup> Nous tenons à remercier Isabelle Leroy-Jay Lemaistre qui a bien voulu nous communiquer le résultat de ses recherches sur les contributions de Chaponnière au *Surtout de table*.

<sup>28</sup> CHAPONNIÈRE, *op. cit.*, p. 26. Cf. *supra*, note 1.

<sup>29</sup> « Salon de 1835 — La Sculpture », *L'Artiste* IX, 1835, p. 136.

<sup>30</sup> « Salon de 1833 », *Etudes sur l'école française, peinture et sculpture*, Paris, 1833, p. 140.

<sup>31</sup> « Salon de 1833 », n° 23, p. 361.

<sup>32</sup> Cf. *supra*, note 29. L'orthographe du nom du sculpteur a beaucoup varié dans les critiques de l'époque.

<sup>33</sup> Lettre de Pradier à Juliette Drouet, Paris, vers le 11 novembre 1831. BPU, coll. privée, F. 922.

<sup>34</sup> *L'Ecolière*, statuette en plâtre, 23 cm, signée « J.E. CHAPONNIÈRE 1832 », MAH, inv. 1911-52.

<sup>35</sup> Statuette en plâtre, 42 cm, signée, datée : « J.E. CHAPONNIÈRE LX32 », MAH, inv. 1905-9 ; plâtre 42 cm, BPU, inv. 474 ; statuette en bronze, 42 cm, Paris, collection de Monsieur Jean-Jacques Pradier (provenance de la famille Pradier et peut-être l'exemplaire exposé au Salon).

<sup>36</sup> Statuette en plâtre patiné, en imitation du bronze, 34 cm, signée, datée côté gauche du socle « J.E. CHAPONNIÈRE 1832 », Ecole nationale supérieure des Beaux-Arts, inv. 7937 ; statuette en plâtre blanc, 34,5 cm, signée, datée « J.E. CHAPONNIÈRE F/1832 », Musée Carnavalet, inv. S611 ; statuette en plâtre patiné, en imitation de terre-cuite, 35 cm, signée, datée, de la même manière, Musée de la Monnaie, inv. 1254 ; statuette en plâtre blanc, 34,5 cm, signée, datée de la même manière, Musée des arts décoratifs, inv. 28.124 ; statuette en marbre, sans inscription, collection particulière (reproduite dans J.-M. DARNIS, *La monnaie de Paris (1795-1826)*, Paris, 1988, p. 44). Dans toutes ces versions Tiolier est représenté assis dans la même pose, habillé de la même manière et tenant un crayon de la main droite. Dans la version en marbre et celles en plâtre du Musée de la Monnaie, de l'Ecole des Beaux-Arts et du Musée Carnavalet, il tient une médaille de la main gauche ; la statuette du Musée des arts décoratifs est légèrement différente des autres : le personnage est assis dans un fauteuil un peu dissemblable et tient dans la main gauche un livre. Les hauts des montants du fauteuil sont cassés sur la statuette de l'Ecole des Beaux-Arts.

<sup>37</sup> Voir L. GUIMBAUD, *Victor Hugo et Juliette Drouet*, Paris, 1914, p. 504. Selon cet auteur, un seul exemplaire lui en était connu (en 1914) : celui qui appartenait à M. Daniel Baud-Bovy. (Malgré l'aide de la famille Baud-Bovy nos recherches à ce sujet sont demeurées infructueuses).

<sup>38</sup> Cf. *supra*, note 17 : Dantan jeune : n° 2495, *Petite statue en bronze de M. le baron Schickler* et n° 2496 : *Petite statue en plâtre de Mme la princesse Beljoioso* ; Grass : n° 3239 : *Petite statue de femme* ; Machault : n° 5265 : *Portrait en pied de M.D. ... bronze*. Pour la statuette du baron Schickler, voir *Dantan Jeune, caricatures et portraits de la société romantique*, Paris, Maison de Balzac, 1989, p. 231, n° 394 (exemplaire en plâtre). Catalogue rédigé par Philippe Sorel.

<sup>39</sup> Nous tenons à remercier Marie-Noëlle de Grandry, Conservateur des sculptures, qui nous a aidé dans nos recherches.

<sup>40</sup> Pour les deux statuettes voir C.B. METMAN, *La petite sculpture d'édition au XIX<sup>e</sup> siècle*, Paris, 1944, pp. 185-187, reproduites, p. 178. Pour cet auteur la femme représentée par Chaponnière reste également une inconnue.

<sup>41</sup> Diverses recherches effectuées sur place sont restées infructueuses.

<sup>42</sup> Les détails concernant l'attribution à Picot et la provenance de ce tableau, ainsi que son état actuel, nous ont été aimablement fournis par David Scrase, Conservateur au Fitzwilliam Museum, extraits de son catalogue encore inédit des collections de tableaux français du musée.

## REMERCIEMENTS

<sup>43</sup> Voir Jean-Marie DARNIS, « Nicolas-Pierre Thioler (1784-1843) » dans : *Le Club français de la médaille*, bulletin 59/60, 1978, p. 143. Dans son article Darnis attribue le portrait à Joseph Denis Odevaere (1778-1830).

<sup>44</sup> L'inscription a été examinée par D. Scrase lors d'une visite à la collection de Villeneuve à Paris.

<sup>45</sup> Voir *supra*, note 42. Le tableau était exposé en 1978 à la galerie Hazlitt, Gooden et Fox, Londres, dans l'exposition *From Revolution to Second Republic* (n° 18) où il fut acquis par le Fitzwilliam Museum.

<sup>46</sup> Ce portrait était également attribué à Vernet dans le catalogue de l'exposition *From Revolution to Second Empire* (n° 17).

<sup>47</sup> Voir *supra*, note 42.

<sup>48</sup> Entretien téléphonique du 14 avril 1991.

<sup>49</sup> *Ibid.* Nous tenons aussi à remercier M. le Professeur Thioler qui nous a aidé dans nos recherches.

<sup>50</sup> Voir DARNIS, déjà cité note 43, pp. 138-139.

Nous tenons à exprimer notre reconnaissance à tous ceux qui, à titre divers, nous ont aidé dans nos recherches : Mesdames Isabelle Leroy-Jay Lemaistre, Marie-Noëlle de Grandry, Anne de Herdt, Manuela Busino, Messieurs Claude Lapaire, Jean-François Chaponnière, Paul Chaix, Douglas Siler, David Scrase, le Professeur J.C. Thioler, Jean-Marie Darnis, Philippe Sorel, Frédéric Chappey, Jean- Daniel Candaux, et la famille de Villeneuve.

## ABRÉVIATIONS

BPU Bibliothèque publique et universitaire, Genève  
AN Archives nationales, Paris  
MAH Musée d'art et d'histoire, Genève  
P.-V. Procès-verbaux

## Crédit photographique :

Musée des arts décoratifs, Sully-Jaulmes, Paris, fig. 1.  
Musée d'art et d'histoire, Genève, archives, fig. 2, 3.  
Service photographique des Musées de la Ville de Paris, fig. 4, 5.  
Fitzwilliam Museum, Cambridge, fig. 6, 7.